

La Sentinelle de Thibodaux.

JOURNAL DU 9^{ME} DISTRICT SENATORIAL.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE DE LAFOURCHE ET DE LA VILLE DE THIBODAUX.

VOL. 26

THIBODAUX, LNE, SAMEDI, FEVRIER 28, 1891.

No. 31

N. O. BUSINESS CARDS.

J. V. MICOLO,
General Commission Merchant,
—and dealer in all kinds of—
WESTERN AND COUNTRY PRODUCE
No. 99 Decatur Street,
(late Old Levee)
Apr-86-1y. NEW ORLEANS, LA.

HOTEL MARTY,
40 Rue Toulouse, Nouvelle-Orléans.
PENSION AVEC CHAMBRE,
PRIX MODERES.
On y parle Français, Anglais, Espagnol.
Oct16-1y

HOTEL DENECHAUD,
56 to 64 CARONDELET STREET,
NEW ORLEANS, LA.
Centrally Located near the Cotton Exchange.
Large and Airy Rooms.
Take the street cars at the Depot and the driver will put you out near the door.

PAICHOUX HOUSE,
No. 93 St. Charles Street,
(opposite Academy of Music.)
BOARDING AND LODGING,
Restaurant, Oyster Saloon
and BAR-ROOM.
Meals to order at very moderate prices.
Apr-86-1y. CIGARS AND LIQUORS.

SUMNER HOUSE,
15 Decatur street, opposite the Post Office.
Hot lunch from 10 A. M. to 1 P. M. N. O. La.
FINEST BEER, WINES AND LIQUORS.
FRANK J. BISTEN, Proprietor.
Formerly of the "Gem Saloon" and lately of
the "Jewel of the South."
Apr-24-83-1y

**HOTEL et RESTAURANT
DE LA LOUISIANE,**
—KEPT BY—

LOUIS BEZAUDUN,
107 & 109
Customhouse Street, Near Royal,
NEW ORLEANS, LA.

CHAS. GUERRE,
(Twenty Years with Koch & Dreyfus.)
Watchmakers and Jewellers' Supplies,
82 CUSTOMHOUSE ST.,
New Orleans, La.

Tools, Materials and Jewelry Findings,
Settings and Galleries, Real and Imitation
Stones, etc

FELIX P. SEVIN, } M. AUGUSTIN LEGENDRE,
late of Braud & Legendre,
Thibodaux, La.

The above named gentlemen, under the
firm name of

SEVIN & LEGENDRE,
inform their friends and the public that they
have formed a commercial co-partnership,
at
113 DECATUR STREET 113
(Store Rooms No. 129 Decatur Street.)
New Orleans, where they will transact a

General Commission Business
Will attend to the sale of
Rice, Sugar, Molasses, Eggs, Chick
ens, Hides, Wool, Moss, Furs
and all country produce generally.
Liberal Advances on Consignments.

JNO. A. HUBBARD,
Commission Merchant,
40 POYDRAS ST.
—AND—
69 and 71 PETERS STREET,
NEW ORLEANS.

Receives consignments of Cotton, Su-
gar, Molasses, Rice, Hides, Wool, Furs, Moss,
Eggs, etc. Advances made on Crops and
Consignments. Orders for Merchandise filled
at lowest prices. may1988-1y

CAFE-RESTAURANT
J. A. BUISSON, Prop.
Coin Bourbon et Toulouse.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Liqueurs Importées de premier choix
SALONS PARTICULIERS.

Agent de la Compagnie Générale Transat-
lantique, des lignes "Red Star", et "Crom-
well", et des différents Chemins de Fer.
Billets vendus aux plus bas prix.
Jan 17-91

THE LEDOUX CO.,
(LIMITED)
Importers, Wholesale Grocers
—AND—
Commission Merchants
Liquors, Tobacco and Cigars.
10 South Peters and 10 Choupitoulas streets.
NEW ORLEANS.

Consignments of Rice, Sugar
and Cotton, Solicited.
Sept. 4-90-6m.

—L'ÉPAVE— Du Cynthia,

—PAR—
Jules Verne et Andre Laurie

L'opération du transbordement d'une vingtaine de tonneaux ne fut rien moins que facile; mais enfin on en vint à bout, et l'amas de vivres fut logé à deux cents mètres environ du navire, sous une bâche goudronnée que la neige eut bientôt couverte d'un épais manteau blanc.

Cette précaution prise, tout le monde se trouva plus rassuré sur les suites immédiates d'un naufrage possible, et l'équipage s'attabla pour réparer ses forces devant un souper supplémentaire, arrosé de thé au rhum.

Tout à coup, au milieu même de ce souper, une secousse plus violente encore que les précédentes agita la banquise. Une pression formidable rompit le lit de glaces et de neige sur lequel reposait l'Alaska. Il se trouva étreint par l'arrière et se souleva avec des craquements terribles, en plongeant son avant dans le gouffre comme s'il allait s'y abîmer. Il y eut une panique. Tout le monde se précipita sur le pont. Quelques hommes crurent le moment venu de chercher un refuge sur la banquise, et, sans attendre le signal de leurs chefs, enjambèrent les bastingages.

Quatre ou cinq de ces malheureux parvinrent à sauter sur la neige. Deux autres se trouvèrent pris entre l'amas de glaces qui entourait le navire et le bordage de tribord, au moment même où, reprenant son équilibre, l'Alaska se redressait en gémissant.

Leurs cris de douleur et le bruit de leurs os broyés se perdirent dans l'ouragan.

L'accalmie vint et le navire resta immobile.

La leçon était tragique. Erik en prit texte pour recommander à l'équipage de garder son sang froid, et, en toute occasion, d'attendre des ordres positifs.

«Vous le comprenez, dit-il à ses compagnons, le débarquement est une mesure suprême, à laquelle nous ne pouvons recourir qu'à la dernière extrémité. Tous nos efforts doivent tendre à sauver l'Alaska! Si nous ne l'avions plus, notre situation serait étrangement précaire sur la banquise! C'est seulement en cas où le navire deviendrait intenable qu'il faudrait l'évacuer. Il importe, en tout cas, au plus haut point qu'un tel mouvement s'opère avec ordre, sinon il se transformerait en désastre! Je compte sur vous pour reprendre paisiblement votre souper, et remettez-vous-en à vos officiers du soin de décider ce qu'il convient de faire!»

La fermeté de ce langage eut pour effet immédiat de rassurer les plus timides, et tous les hommes redescendirent dans l'entrepont.

Erik appela alors maaster Herseboom, lui dit de détacher son bon chien Klaas et de le suivre sans bruit.

«Nous allons passer sur le champ de glace, reprit-il à demi-voix, pour ramener les fugitifs et les faire rentrer dans le devoir. Cela vaut mieux que de les laisser aller à l'aventure.»

Les pauvres diables étaient encore au bord de la banquise, assez honteux de leur escapade. A la première sommation, ils reprirent chemin de l'Alaska.

Erik et maaster Herseboom, après les avoir vus rentrer, poussèrent

jusqu'au dépôt de vivres où ils supposaient que quelque autre matelot avait pu chercher un asile. Ils en firent le tour, sans rencontrer personne.

«Je me demande depuis un instant, dit alors Erik, s'il ne serait pas à propos de prévenir une nouvelle panique en procédant tout de suite au débarquement d'une partie de l'équipage?»

—Cela vaudrait peut-être mieux, répondit le pêcheur. Mais il y aurait à craindre que les autres, ceux qui resteraient à bord, ne fussent jaloux et démoralisés par cette mesure qui les inquiéterait!

—C'est vrai! reprit Erik. Il sera plus sage de les occuper tous jusqu'au dernier moment à lutter contre la tempête, et c'est en somme la seule chance que nous puissions avoir de sauver le navire. Mais, puisque nous voici sur la banquise, si nous en profitons pour voir un peu comment elle se comporte? J'avoue que tous ces craquements et ces détonations ne sont pas sans me donner des doutes sur sa solidité!»

Erik et son père adoptif n'avaient pas fait, au delà du dépôt de vivres, trois cents pas vers le nord, quand ils furent arrêtés court. Une crevasse gigantesque s'ouvrait sous leurs pieds. Pour la franchir, il aurait fallu de longues perches dont ils avaient négligé de se munir. Aussi prirent-ils le parti d'en suivre le bord, en obliquant vers l'ouest, afin de voir jusqu'où elle se prolongeait.

Il trouvèrent alors que cette crevasse ou plutôt cette fissure se continuait dans cette direction sur une très longue ligne,—si longue qu'après avoir marché pendant plus d'une demi-heure, ils n'en voyaient pas la fin. Rassurés par leur exploration sur l'étendue du champ de glace où se trouvait établi le dépôt de vivres, ils revinrent sur leurs pas.

Comme ils étaient à moitié chemin environ de la distance qui les séparait de ce dépôt, une nouvelle vibration de la banquise se produisit, suivie de détonations, de craquements et d'un vacarme assourdissant de glaces entre choquées. Ils ne s'en inquiétèrent pas outre mesure, mais pressèrent le pas. Dans l'impatience de savoir si cette secousse n'avait pas eu de conséquence fâcheuse pour l'Alaska.

Le dépôt de vivres fut bientôt atteint, puis le petit havre qui abritait le navire.

Erik et maaster Herseboom se frottèrent les yeux et se demandèrent s'ils ne rêvaient pas: l'Alaska n'y était plus!...

Leur première pensée fut qu'il s'était abîmé sous les eaux. Elle était trop naturelle, après une soirée comme celle qu'ils venaient de passer.

Mais, presque aussitôt, ils furent frappés de ce fait qu'aucun débris n'était visible, et aussi de l'aspect tout nouveau pour eux que le petit havre avait pris pendant leur absence. On n'y voyait plus cette bordure de "drift-ice" que la tempête y avait entassée en quelques heures et au milieu de laquelle l'Alaska se trouvait incrusté. Tout au contraire, la forme en était nettement découpée, comme si la banquise avait fini par se détacher de toutes pièces de cette bordure accidentelle et par en devenir indépendante.

Presque au même instant, maaster Herseboom constata une circonstance qui n'avait pu le frapper pendant qu'il parcourait la banquise en tout sens, mais qui

devenait fort apparente pour lui maintenant qu'il se retrouvait au point de départ: le vent avait tourné et soufflait de l'ouest.

N'était-il pas possible que la tempête, en changeant de direction, eût simplement chassé au fond du golfe les glaces flottantes au milieu desquelles se trouvait fixé l'Alaska?

Où, évidemment, c'était possible. Il restait à vérifier si c'était vrai. Sans plus tarder, Erik se dirigea vers le fond du golfe, suivi de maaster Herseboom.

Ils marchèrent longtemps,—l'espace de quatre ou cinq kilomètres. Partout le bord de la banquise était libre de "drift-ice"; les lames furieuses venaient s'y briser comme sur une grève; mais le fond du golfe ne se montrait point, et, ce qui semblait plus étrange encore, le promontoire qui le fermait vers le sud avait disparu.

Enfin, Erik s'arrêta. Cette fois il avait compris. Il prit la main de maaster Herseboom et la serra dans les siennes.

«Père, dit-il, d'une voix grave, vous êtes de ceux à qui l'on peut dire la vérité!... Eh bien, la vérité, c'est que la banquise s'est rompue, séparée de la masse qui enferme l'Alaska, et que nous sommes sur une île de glace de quelques kilomètres de long, de quelques cents mètres de large, emportés sur les eaux au gré de la tempête!»

CHAPITRE XIX COUPS DE FUSIL

Vers deux heures du matin, Erik et maaster Herseboom, épuisés de fatigue, s'étaient glissés sous la bâche du dépôt de vivres pour s'allonger côte à côte entre deux tonneaux, contre la chaude fourrure de Klaas. Ils n'avaient pas tardé à s'endormir. Quand ils se réveillèrent, le soleil était déjà haut sur l'horizon, le ciel était redevenu bleu et la mer était calme. L'immense lambeau de banquise sur lequel ils flottaient semblait immobile, tant son mouvement était doux et régulier. Mais, le long de ses deux bords les plus rapprochés, d'énormes icebergs étaient emportés avec une vitesse effrayante, se poursuivant, se heurtant, parfois se brisant l'un contre l'autre. Le paysage formé par tous ces gigantesques cristaux, réfléchissant ou décomposant, comme un prisme, les rayons solaires, n'en était pas moins un des plus merveilleux qu'Erik eût jamais contemplés. Maaster Herseboom lui-même, si peu enclin qu'il pût être en général, et spécialement dans la condition où il se trouvait, à admirer les splendeurs de la nature arctique, ne put s'empêcher d'en être saisi.

«Que tout cela serait beau à voir du pont d'un bon navire! dit-il en soupirant.

—Bah! lui répondit Erik avec sa bonne humeur habituelle, à bord d'un navire, il faudrait songer seulement à éviter tous ces icebergs et à ne pas être mis en pièces, tandis que, cette île de glace nous n'avons pas à nous inquiéter de ces misères!»

C'était évidemment un point de vue fort optimiste. Maaster Herseboom se contenta de sourire tristement. Mais Erik était décidé à prendre les choses par le bon côté.

«N'est-ce pas un honneur extraordinaire que nous ayons ce dépôt de vivres? reprit-il. Notre cas ne serait véritablement désespéré que si nous nous trouvions démunis de tout. Mais, avec vingt

tonneaux de biscuit, de viande fumée et de branvin, avec nos fusils par surcroît et notre ceinture à cartouches, que pouvons-nous avoir à craindre? Au pis d'attendre quelques semaines, sans apercevoir une terre où nous puissions aborder!... Vous verrez, cher père, que nous nous tirerons de cette aventure comme s'en sont tirés les naufragés de la Hansa!

—De la Hansa? demanda maaster Herseboom avec curiosité.

—Oui, un navire parti en 1869 pour les mers arctiques. Une partie de son équipage se trouva, comme nous, jetée sur un radeau de glace, où elle était en train de transporter des vivres et du charbon. Les braves gens durent s'accommoder de leur mieux sur la banquise flottante. Ils y vécurent six mois et demi, parcourant avec elle une distance de plusieurs milliers de lieues, et finirent par aborder sur les terres arctiques de l'Amérique du Nord.

—Puissions-nous avoir le même bonheur! dit maaster Herseboom en soupirant... Mais nous ferons bien, je pense, de manger un morceau.

—C'est mon avis, répliqua Erik. Un biscuit et une tranche de bœuf fumé seront les bienvenus!»

Maaster Herseboom défonça deux tonneaux pour en extraire les éléments du déjeuner. Avec la pointe de son couteau il fora au flanc d'une pièce de branvin un trou qu'il boucha à l'instant avec un fuseau de bois taillé dans un cercle de barrique et qui devait permettre de la saigner à volonté. Puis, on se mit en devoir de faire honneur aux provisions.

«Est-ce que le radeau de l'équipage de la Hansa était aussi grand que le nôtre? demanda le vieux pêcheur, au bout de dix minutes consciencieusement employées à réparer ses forces.

—Je ne le crois pas! Le nôtre doit avoir au moins dix ou douze kilomètres de long. Celui de la Hansa en avait deux à peine. Encore était-il réduit à sa plus simple expression, après six mois de service. Les malheureux naufragés en furent réduits à l'abandonner alors parce que les vagues venaient les visiter jusque sur leur refuge. Heureusement pour eux, ils possédaient un grand canot,—ce qui leur permettait de déménager quand la banquise n'était plus habitable et d'aller en chercher une autre. Ils passèrent ainsi à plusieurs reprises de glaçon en glaçon, comme des ours blancs, jusqu'au moment où il leur fut enfin possible de retrouver la terre ferme.

—Ah! voilà! dit maaster Herseboom, ils avaient un canot, eux, et nous n'en avons pas!... A moins de nous embarquer dans une barrique vide, je ne vois pas trop comment nous pourrions quitter ce radeau-ci!

—C'est ce que nous verrons, quand il en sera temps, répondit Erik. Pour le moment, ce que nous avons de mieux à faire, c'est de procéder à une exploration complète de notre domaine!»

Maaster Herseboom et lui se levèrent, et tous deux commencèrent par grimper sur une sorte de monticule de glaçon et de neige,—un "hummock", tel est le nom technique,—pour prendre une idée générale de la banquise.

La suite au prochain numéro.

Fumez les "Thibodaux Special Cigars" et vous serez heureux.